

VENI, VIDI...

BÂTI !

DU 17.09.21
AU 31.12.21



Ce dossier pédagogique permet de découvrir l'exposition temporaire afin de préparer ou d'approfondir la visite.

Des pistes d'activités pédagogiques à destination des cycles 2, 3 et 4 sont proposées pour chaque séquence.

NB : feuille et crayon à papier sont autorisés dans la salle d'exposition
INFOS PRATIQUES p.23

Veni, Vidi... Bâti !

Avec la première exposition temporaire du musée Narbo Via, la célèbre phrase prononcée par Jules César « *Veni, Vidi, Vici* » devient « Veni, Vidi... Bâti ! ».

Cette exposition est consacrée à l'architecture. Elle explore les grands principes de l'architecture romaine, la nature avant-gardiste de ses réalisations architecturales et les rapports entre l'architecture romaine et l'architecture contemporaine.

Le docteur Tom True, spécialiste de l'architecture et de l'urbanisme romain et ancien directeur adjoint de l'Ecole Britannique de Rome, ainsi que l'équipe scientifique de Narbo Via sont les commissaires d'exposition.

Quelle est la contribution romaine dans l'architecture contemporaine ? Cette question fait écho à l'architecture du musée, conçue par l'agence du célèbre architecte Norman Foster (Foster+Partners) en lien avec l'architecte nîmois Jean Capia, qui s'inspire de certains principes de l'architecture romaine.

L'exposition et le dossier pédagogique sont organisés en sept séquences thématiques :

- EMPLOYER p.4
- CONCEVOIR p.7
- RELIER p.9
- BÂTIR p.12
- RESPIRER p.15
- ECLAIRER p.18
- HABITER p.21

Les œuvres et objets sont présentés sur des grandes tables, évoquant l'atmosphère d'un atelier d'architecte. Des maquettes du musée, positionnées le long du mur du fond, illustrent chacune des séquences.

D'autres maquettes exceptionnelles créent le dialogue, dans l'ordre d'apparition:

- Maquette de l'arc de Constantin, 1911 ou 1937, Muséo de la Civiltà Romana
- Maquette de l'amphithéâtre de Nîmes, Muséo de la Civiltà Romana
- Maquette de l'aéroport de Londres Stansted, 1987, provenance Foster+Partners
- Maquette du Pont du Gard, 2020, Ecole d'application des travaux publics
- Maquette du pont de Millau, 2003, provenance Foster+Partners
- Maquette du mausolée d'Annia Regilla, vers 1930, Muséo de la Civiltà Romana
- Maquette en coupe transversale des thermes de Caracalla, 2020, New Venture models, Foster+Partners
- Maquette du système de chauffage romain, première moitié du XX^e siècle, Muséo de la Civiltà Romana
- Maquette de la chambre octogonale de la maison dorée de Néron, 2020, New Venture models, Foster+Partners
- Maquette du Reichstag, 1993, provenance Foster+Partners
- Maquette du Panthéon, 2020, New Venture models, Foster+Partners
- Maquette du *Forum romanum*, 2020, New Venture models, Foster+Partners
- Maquette du Carré d'Art, 1987, Centre Pompidou, Foster+Partners

Proposition d'activité sur tout le parcours de l'exposition :

Choisir et dessiner un édifice, puis relever le cartel de l'objet.

Dans la salle d'exposition, ou de retour en classe, faire deviner par une description orale de quel édifice il s'agit et expliquer son choix.

RÉEMPLOYER

La thématique du remploi est un thème central du nouveau musée. En effet, de nombreux blocs architecturaux de la ville de Narbonne romaine ont été réemployés dans la ville tout au long de son histoire.

Le musée conserve une collection de plus de 1000 blocs romains qui ont été réemployés pour construire les deux remparts successifs de Narbonne : le premier au III^e siècle, construit par les Romains eux-mêmes, le deuxième au début du XVI^e siècle, à la Renaissance selon la volonté de François I^{er}. Ce dernier rempart a été détruit dans la seconde moitié du XIX^e siècle et les blocs romains sauvegardés grâce à l'action des membres de la commission archéologique et littéraire de Narbonne. C'est l'histoire de ces blocs qui a inspiré la conception du mur lapidaire qui traverse le musée.

FOCUS SUR UN OBJET

Bloc de frise d'armes provenant d'une tombe romaine du I^e ou II^e siècle, réemployé dans les remparts, collection Narbo Via.



© Amicale Laïque de Carcassonne / Narbo Via

Ce bloc faisait partie du rempart du XVI^e siècle et plus particulièrement de la porte de Perpignan. Il représente une frise d'armes, une thématique fréquente sur les blocs du musée. Il appartenait certainement à l'origine à une tombe du I^{er} siècle, peut-être celle d'un vétéran de la légion. Au centre, le relief figure l'emblème du sanglier gaulois entouré de deux boucliers ovales et de deux boucliers

en forme de demi-cercle à trois pointes (peltés). Deux casques de type gaulois sont représentés entre les boucliers. Nous ne savons pas comment étaient disposés les blocs antiques dans le premier rempart romain du III^e siècle, mais il est très probable que les reliefs n'étaient pas visibles, comme c'est souvent le cas pour les fortifications de la fin de l'époque romaine. Dans le rempart

Renaissance, les reliefs romains sont cette fois mis en valeur, concentrés autour des portes ainsi que sur les parties hautes. L'objectif du réemploi n'est donc plus seulement

économique mais aussi idéologique: montrer l'histoire et le prestige passé de la ville de Narbonne.

Porte de Perpignan, photographie de l'ancien rempart vers 1860, fond Sallis-Bouscarle, collection particulière.



© Médiathèque du Grand Narbonne ; photo

Proposition d'activité :

Trouver le bloc de frise d'armes sur la gravure représentant la porte de Perpignan intitulée : «*Spolia* dans les murs de Narbonne à la porte de Perpignan», XIX^e siècle, collection de la Médiathèque du Grand Narbonne.

FOCUS SUR UN OBJET

Maquette de l'arc de Constantin (315 après J.-C.), 1911 ou 1937, Museo della Civiltà Romana, Rome.



© Museo della Civiltà Romana

Cet arc de triomphe a été élevé à Rome pour commémorer la victoire de Constantin sur Maxence en 312. Il est construit à partir de blocs de marbre remployés (près de 16 000), d'éléments architecturaux et de reliefs, issus de différentes époques. Sur les 8 panneaux de part et d'autre de l'inscription centrale, des reliefs de Marc Aurèle (II^e siècle) représentent des opérations militaires et des scènes civiques, mais la tête de

l'empereur est retaillée aux traits de Constantin. Le remploi de ces reliefs, qui évoquent des scènes de piété, de générosité et de tradition afin d'y inclure Constantin, a permis aux sénateurs, patrons de l'arc, de présenter à l'empereur un modèle de comportement attendu et de le relier au passé militaire et politique de la ville de Rome. Cet arc témoigne ainsi des motivations multiples dans la pratique du remploi.

Proposition d'activité :

Identifier l'empereur Constantin sur les panneaux rectangulaires.

CONCEVOIR

Le seul ouvrage majeur sur l'architecture à avoir subsisté de l'Antiquité s'intitule *De architectura*, écrit par l'architecte, ingénieur et soldat romain Marcus Vitruvius Pollio, à l'époque de l'empereur Auguste. Dans cet ouvrage, Vitruve évoque trois principes majeurs dans l'architecture : la solidité, l'utilité et la beauté. Il défend l'idée que ce qui est solide est utile, ce qui est utile est beau et vice-versa. Pour lui, la nature, l'homme et l'architecture sont en relation. C'est pourquoi il utilise un ensemble de dimensions, de formes, de proportions tirées du corps humain et rassemblées en unités de composition appelées modules. Ces règles de composition ont perduré et ont été reformulées à la Renaissance avec le retour aux sources gréco-romaines. Léonard de Vinci les a résumées en dessinant «l'homme de Vitruve», véritable module universel.

Au musée Narbo Via, l'influence de cet héritage antique, la «leçon de Rome» se lit dans la conception de l'espace modulaire qui réalise la synthèse entre beauté et utilité.

FOCUS SUR UN OBJET

Bas-relief avec scène de construction, 1^{er} siècle avant J.-C, Museo Nazionale Romano, Palais Massimo.



©Su concessione del Ministero per i beni e le attività culturali e per il turismo - Museo Nazionale Romano

L'identité des architectes romains est peu connue. Ce relief en marbre constitue une représentation exceptionnellement rare d'un

architecte en action sur un chantier. Le chantier est supervisé par un magistrat assis sur un siège curule surélevé par une plateforme et

représenté plus grand que les autres. L'architecte est vêtu d'une tunique courte avec un manteau attaché à l'épaule et tient son parchemin à la main. Il est figuré à trois reprises : à droite du magistrat et de chaque

côté de l'engin de levage en forme de A. Il semble diriger les ouvriers du chantier. La proximité de l'architecte avec le magistrat et la qualité du relief suggèrent un profil d'architecte au statut social considérable.

Proposition d'activité :

Identifier l'architecte représenté à 3 reprises sur le relief.

Maquette antique d'un temple, 1er siècle avant J.-C., Collège des Augustales, Ostie.



© Parco archeologico di Ostia Antica

Nous savons que les architectes utilisaient des plans mais les maquettes en 3D sont beaucoup plus rares. Cette maquette en est un exemple unique. Elle figure un temple élevé sur un podium, avec 4 colonnes en façade et 7 colonnes sur les côtés. La largeur du temple fait la moitié de la longueur, témoignant de l'harmonie mathématique caractéristique de l'architecture

romaine. Ce modèle est très proche du temple de Portunus. Les trous de chevilles, visibles dans les bases des colonnes indiquent que le modèle avait autrefois une partie supérieure qui permettait d'examiner le plan de base et l'ensemble de la structure du projet. Hormis cet exemple, nous n'avons plus de preuve que les architectes utilisaient des maquettes en 3D jusqu'au XIV^e siècle.

Proposition d'activité :

Observez les dessins exposés à côté de la maquette : Maison carrée de Nîmes, Temple de Portunus à Rome, auquel correspond la maquette ?

RELIER

Les 150 000 km de route et les infrastructures autour de l'Empire romain ont favorisé une nouvelle mobilité et créé un sentiment d'unité géographique. Par leur place de choix au sein de l'environnement et leur rôle de passerelle entre les communautés, les ponts sont les puissants reflets de la vision sociale, des processus culturels de peuplement et de l'avènement technologique. Les Romains sont à l'origine d'infrastructures de communication qui suscitent encore l'émerveillement : routes, ponts, aqueducs, canaux.

Les prouesses de l'ingénierie romaine étaient complexes techniquement et le résultat de travaux d'envergure. Le Viaduc de Millau, dont la construction a repoussé les limites techniques de son époque, est héritière du savoir-faire et de l'audace romaine.

FOCUS SUR UN OBJET

Moulage de la colonne Trajane (113 apr. J.-C.), représentant le pont du Danube, 1861-1862, collection du Pape Pie IX.



© Museo della Civiltà Romana

Le pont représenté ici est le pont érigé sur le Danube pendant la campagne de l'empereur Trajan en Dacie (aux alentours de la Roumanie actuelle). Il s'agit d'une des plus grandes réalisations de toute

l'architecture romaine. Il mesurait 1 135 mètres de long (presque la moitié du viaduc de Millau) et a été construit très rapidement : entre 103 et 105. Ce pont ayant disparu, ce relief détaillé est un outil

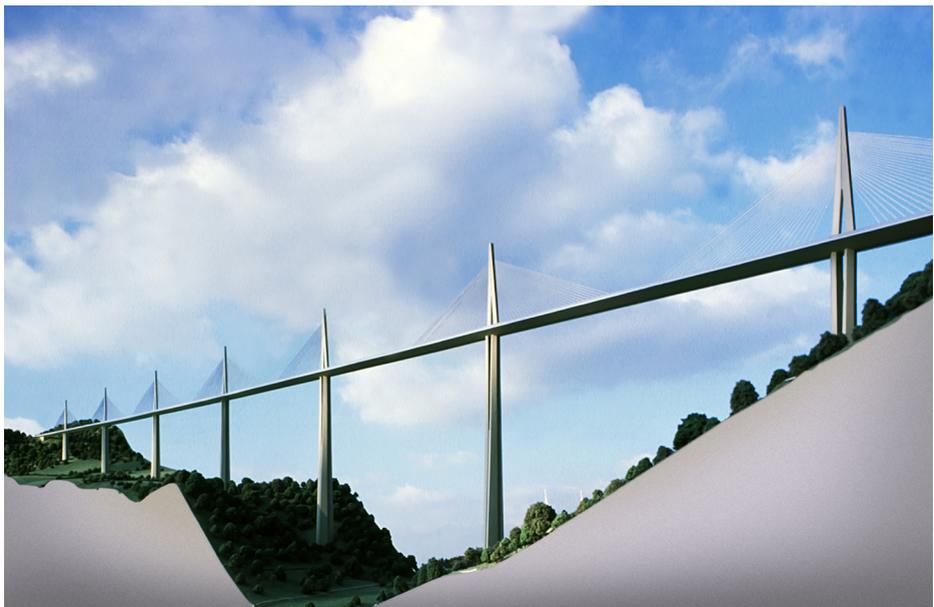
précieux. Ce pont est resté le plus long pont à arcs du monde, pendant plus d'un millénaire. La route était assez large pour permettre le passage des légions romaines et le pont assez haut pour faciliter la circulation des bateaux. Les Romains ont probablement coupé le bois et assemblé une grande partie de la structure à terre, puis l'ont installée

sur les piliers en pierre. Sous le pont, le relief figure l'empereur Trajan faisant une offrande sur un autel orné de guirlandes. La tête d'Apollodore de Damas, architecte du pont mais aussi de la colonne Trajane, dépasse par rapport aux autres personnages. Elle est sur la quatrième pile du pont en partant de droite.

Proposition d'activité :

Identifier les matériaux de construction du pont et/ou l'empereur Trajan parmi les personnages ainsi que des représentants de la légion.

Maquette du viaduc de Millau, Foster+Partners, London campus.



La précision de la conception et de la construction du viaduc de Millau, conçu par l'agence de l'architecte Norman Foster (architecte du musée) aurait sans doute été

admiration par les Romains. Il permet aux voitures de circuler et complète le chaînon manquant de l'autoroute A75 entre Béziers et Clermont-Ferrand, sur 2,46 kilomètres de

longueur. La liaison est en ligne droite afin d'être la plus efficace et la plus élégante possible rappelant les concepts d'utilité et de beauté chers à Vitruve. Il est le pont routier le plus élevé d'Europe avec un tablier installé à 270 mètres de haut. Sa pile la plus haute culmine à 343 mètres, l'équivalent de la hauteur de la Tour

Eiffel.

Le viaduc de Millau est à la croisée de l'architecture et de l'ingénierie tout comme l'était l'architecture romaine. Les piles sont d'une grande finesse, avec une division en deux sous la chaussée pour tenir compte de la dilatation thermique et de la contraction du tablier en béton.

Proposition d'activité :

Chercher la représentation d'un pont, d'un aqueduc et d'un viaduc dans l'exposition et expliquer la différence entre ces ouvrages.

(Pont et Viaduc sont des ouvrages qui enjambent un obstacle pour permettre de relier un point A à un point B ; néanmoins ils sont différents car le viaduc est plus imposant par sa longueur et sa hauteur. L'aqueduc, est un canal en maçonnerie, souterrain, à fleur de sol ou plus généralement aérien, destiné à capter et à conduire l'eau d'un lieu à un autre.)

<https://www.leviaducdemillau.com/fr/comprendre/chiffres-cles>

BÂTIR

Les Romains, bâtisseurs et ingénieurs, sont à l'origine de perfectionnements techniques importants. Ils ont développé l'usage des briques cuites, du verre architectural et notamment du béton, mélange hydraté de chaux, de de sable ainsi que des cailloux et des moellons. Le mortier de chaux existait déjà mais les Romains vont le perfectionner, notamment grâce à l'ajout de poudre de terre cuite pilée (mortier de tuileau) qui le rend plus résistant et étanche à l'eau. Par ailleurs, ils vont désormais l'utiliser comme matériau structural et plus seulement comme un enduit : c'est le béton romain. Ainsi le béton a autorisé la construction de vastes édifices comme les thermes, théâtres ou amphithéâtres, qui auraient certainement été plus petits seulement en pierre de taille.

Par l'utilisation systématique du béton structural stratifié, le Bâtiment Narbo Via rend hommage à la construction monumentale romaine de béton.

FOCUS SUR UN OBJET

Murs du musée Narbo Via, béton structural stratifié



Au musée Narbo Via, les murs sont en béton coloré grâce à des oxydes. Cette couleur rappelle les couleurs des terres méditerranéennes (ocres) mais aussi le mortier de tuileau romain. Ce béton a été coulé par couches dans des coffrages puis

comprimé à l'aide de marteaux pneumatiques, ce qui lui donne cet aspect lité qui rappelle la stratigraphie en archéologie. Ce procédé a été développé et perfectionné par le canadien Meror Krayenhoff. Au musée Narbo Vian

c'est la première utilisation en France de cette mise en oeuvre où les murs porteurs structurent l'espace

modulaire et font toute l'esthétique du lieu.

Proposition d'activité :

Observer les murs, quel plat sucré ou salé rappellent-ils ? (réponse : millefeuille ; lasagne)

ou

Observer l'architecture de la salle. Quels sont les 3 éléments structurels qui composent l'architecture du musée ?

(Les murs de la salle, le pilier et les poutres)

Mosaïque "Memento Mori", 30 avant J.-C./14 après J.-C., Pompéi, musée archéologique national de Naples.



© Wikimedia Commons

Cette mosaïque, d'une très grande finesse, ornait le triclinium (salle à manger) d'une riche maison pompéienne : une *domus*. On y

distingue le *libella*, un instrument utilisé par les maçons romains pour la mise à niveau des constructions. Il se composait d'un cadre en forme

de A, auquel était suspendu un fil à plomb. D'après les détails de la mosaïque, l'outil est en bois avec des fixations métalliques. Le crâne (mort) repose sur un papillon (âme) et une roue (le destin). À gauche, un sceptre et des vêtements de

pourpre symbolisent la richesse et le pouvoir tandis qu'à droite, une peau de chèvre et un bâton symbolisent la pauvreté. Cette mosaïque illustre le pouvoir égalisateur de la mort et le sort commun des hommes, qu'ils soient riches ou pauvres.

Proposition d'activité :

Décrire collectivement la mosaïque, repérer l'outil de construction et essayer de comprendre l'utilité du *libella*.

Deviner quel est le message délivré par cette mosaïque.

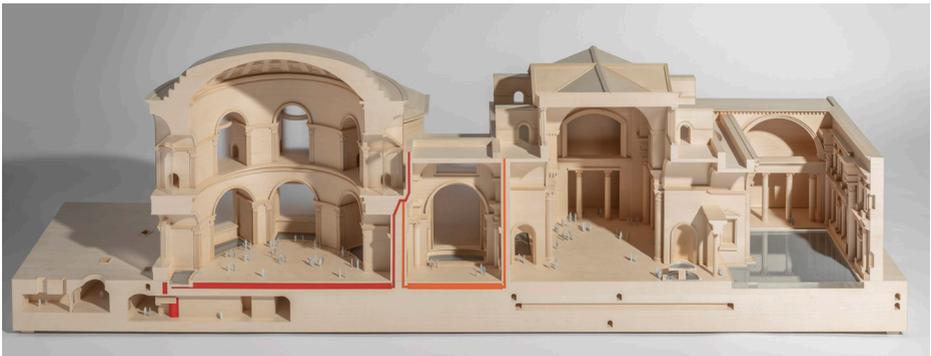
(Instrument en bois utilisé par les maçons pour la mise à niveau des constructions. Le cadre en forme de A, permettait de suspendre un fil à plomb qui se trouvait en position parfaitement verticale lorsque l'instrument était posé à niveau, ce qui attestait du bon niveau de la construction.)

RESPIRER

S'il est peu probable que la durabilité environnementale telle que nous la connaissons ait concerné les Romains, force est de constater qu'ils maîtrisaient les milieux naturels et qu'ils savaient accorder leurs constructions avec la nature environnante. L'orientation, la pénétration solaire et la circulation de l'air sont des moyens intemporels par lesquels on régule la température. Les Romains avaient également conscience que l'espace thermique avait un impact profond sur notre expérience d'un bâtiment d'un point de vue sensoriel.

FOCUS SUR UN OBJET

Maquette en coupe transversale des thermes de Caracalla (211-216 après J.-C.), 2020, New Venture models, Foster+Partners.



©Foster + Partners

Les thermes romains sont une des architectures romaines la plus élaborée d'un point de vue thermique.

La pratique des bains romains consistait à passer par une série de salles à température croissante, avant de plonger dans de l'eau froide. La salle chaude (*caldarium*) est l'espace rond avec les fenêtres vitrées orientées vers le soleil. Un réseau souterrain permettait d'alimenter les fourneaux qui généraient de l'air chaud passant

dans un système d'hypocauste : le sol du *caldarium* reposait sur de petits piliers de briques créant un vide dans lequel circulait l'air chaud qui remontait ensuite dans les murs par des briques creuses (*tubuli*). À côté du *caldarium* se trouve une salle tiède (*tepidarium*) qui était chauffée de la même manière. La piscine en plein air offrait une conclusion vivifiante à la séance de bains.

Ces systèmes de chauffage étaient très consommateurs en ressources (bois). La lumière du soleil était aussi

utilisée pour chauffer et éclairer. Le verre existait depuis environ 3 000 av. J.-C. mais ce sont les Romains qui ont mis au point le verre plat, utilisé en architecture. La baie présentée au fond de la salle est la reproduction d'une baie romaine. Le verre a été soufflé à la bouche, à partir d'un cylindre, suivant la manière des

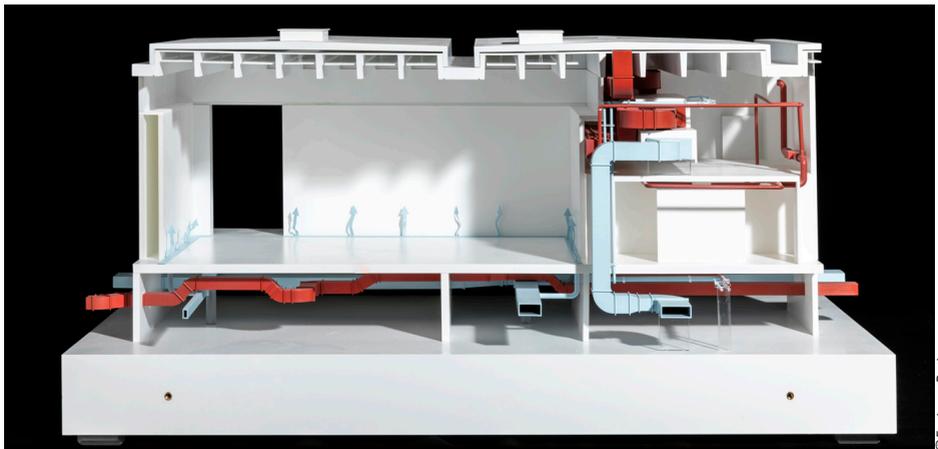
Romains. Elle donne une idée de l'ampleur des fenêtres dans les thermes romains. Les carreaux pouvaient être transparents ou colorés en bleu-vert. Le fragment de verre présenté dans l'exposition, provenant d'Herculanum, est la plus grande vitre thermique conservée de l'époque romaine.

À voir aussi : Fenêtre du sudatorium des thermes de Faustine à Milet (Turquie) (II^e siècle après J.-C.) + Verre plat romain provenant d'Herculanum, I^{er} siècle après J.-C.

Proposition d'activité :

Identifier sur la maquette le *caldarium*, le *tepidarium*, le *frigidarium* et la piscine en plein air.

Maquette du principe thermique de Narbo Via, 2020, Concrenetics.



Narbo Via a été conçu dans un souci de performance environnementale et énergétique ainsi que de stabilité thermique, afin de créer les meilleures conditions pour l'exposition des œuvres d'art. La stratégie thermique repose sur une

conception passive mais aussi sur des systèmes mécaniques actifs. La forte masse thermique de la toiture plate en béton et les débords de toit qui créent de l'ombre sur les façades permettent de maintenir une température presque constante

avec un faible niveau de ventilation mécanique. La plupart des services sont intégrés au vide-souterrain et non au plafond comme c'est le cas en général, s'inspirant ainsi du

système d'hypocauste romain utilisé pour le chauffage par le sol. L'air frais est expulsé par le bas et l'air chaud, ainsi poussé vers le haut, est évacué.

Proposition d'activité :

Faites un schéma de la maquette et tracer le parcours de l'air froid et de l'air chaud dans le musée.

Ou

Trouver les grilles d'expulsion de l'air dans la salle d'exposition.

ÉCLAIRER

La lumière a un rôle d'éclairage mais aussi une charge symbolique. Les Romains l'associaient à Apollon, dont l'une des fonctions était d'apporter la lumière au monde en conduisant le char du soleil à travers les cieux chaque jour.

FOCUS SUR UN OBJET

Statuette en bronze du Soleil vaincu, II^e - III^e siècle après J.-C., musée du Louvre, découvert à Montdidier en 1830.



©Musée du Louvre

Le dieu Soleil était vénéré par de très nombreuses civilisations. Les Romains vouaient un culte traditionnel à Sol, puis à Sol Invictus

(Soleil vaincu) représenté sous les traits d'un homme portant une couronne radiée.

Proposition d'activité :

Dessine un émoticône pour personnifier *Sol Invictus*.

Maquette du Panthéon ou « Temple à tous les dieux » (125 ap. J.-C.),
2020, Nex Venture models, Foster+Partners.



© Foster + Partners

Le Panthéon, à Rome, est un exemple spectaculaire de la maîtrise architecturale des Romains. Ce temple dédié à tous les dieux se présente sous la forme d'un cylindre

couvert par le plus grand dôme jamais achevé en mortier romain. Largeur et hauteur sont égales, soit 44,4 mètres ou 150 pieds romains. On peut donc insérer une sphère

parfaite dans un cylindre. Afin d'atteindre une telle portée avec du béton, les Romains ont réduit la densité des agrégats intégrés au béton : la plus basse ayant son béton garni d'éclats de travertin la plus

haute ayant reçu des éclats de tuf et de lave alvéolaire. L'oculus de 9 mètres de diamètre, permet de ventiler le bâtiment, de l'éclairer mais aussi d'alléger la coupole.

À voir aussi :

Cadran solaire, I^e-II^e siècle ap. J.-C., découvert à Carthage, musée du Louvre

Maquette du Reichstag, 1993, provenance Foster+Partners

Proposition d'activité :

Chercher d'autres exemples de bâtiments ayant une coupole.

Pour les plus grands, analyser la valeur symbolique de la lumière dans l'un et l'autre des édifices.

HABITER

Les espaces sociaux partagés sont caractéristiques de l'architecture romaine et concernent les maisons, les bâtiments publics et les forums. Le succès d'un aménagement urbain réside dans la beauté des bâtiments et la manière dont ils sont utilisés mais aussi par les bienfaits obtenus pour la communauté. Aujourd'hui, si les espaces publics modernes reflètent une société différente de celle de Rome, ils reposent sur des valeurs communes : la conscience que les structures facilitent les échanges, eux-mêmes source de progrès.

FOCUS SUR UN OBJET

Maquette du *Forum romanum* à la fin de la République et au début de l'Empire, 2020, New Venture models, Foster+Partners.



©Foster + Partners

Le cœur battant des villes romaines était le forum, un espace public où se tenaient des activités politiques, juridiques, religieuses et commerciales. Le *Forum romanum* représenté ici était le centre de la Rome antique mais aussi celui de l'Empire. Cette zone a été rendue constructible grâce à d'importants travaux de drainage et d'assainissement. Au moment

représenté par la maquette, le Forum est devenu une place publique grandiose porteuse des symboles de la civilisation et des institutions romaines.

Les arcs de triomphe rappelaient les victoires de l'Empire. Les temples, dont certains étaient dédiés aux empereurs et d'autres aux dieux, alliaient le sacré et le politique d'une manière typiquement romaine.

Le long des côtés, la Basilique Julia, représentée ici en coupe, et la Basilique Aemilia alliaient architecture couverte, arcades et galeries à ciel ouvert, créant un espace propice aux rassemblements pour les tribunaux, les activités financières et commerciales. L'espace central, pavé sous Auguste, était orné de colonnes monumentales, de statues et d'autres structures.

Le *Lapis Niger*, moulage d'un bloc datant de 575-550 av J.-C. prêté par le Museo de la Civiltà de Rome est présenté dans l'exposition. Il était positionné devant l'arc de triomphe

sur le *Forum romanun*. C'est un vestige du lieu d'assemblée, site où se sont succédées différentes populations habitant les collines de Rome il y a plus de 2500 ans. Ce bloc est une des plus anciennes inscriptions retrouvées à Rome. Á peine déchiffrable, elle semble dédier le sanctuaire à un roi et maudire quiconque le violerait. Elle marquait la tombe d'un fondateur mythique, Romulus(?). Elle participe à la construction d'une mémoire civique en reliant la ville contemporaine à ses origines.

Á voir aussi :

Maquette du Carré d'Art, 1987, Centre Pompidou, Foster+Partners

Proposition d'activité :

Sur la maquette du *Forum romanum*, identifier les temples (religion), les 2 basiliques (justice, commerce, rassemblements) et l'arc de triomphe de Septime Sévère (mémoire civique).

INFOS PRATIQUES

Horaires :

Du mardi au dimanche de 11h à 18h

Pour les scolaires de plus de 12 ans : temps réservé les mardis et vendredis de 9h à 11h.

Tarifs :

- visite en autonomie : gratuit
- visite commentée : 2€/élève.

Supports pour découvrir l'exposition :

Livret-jeu proposé gratuitement sur demande lors de l'enregistrement du groupe.

Préparer la visite :

L'enseignant encadrant une classe dans l'exposition peut venir préparer gratuitement sa visite. S'adresser à Benjamin Favat afin de réserver un billet gratuit (adresse mail dans la rubrique «Contacts» ci-dessous).

Parcours croisé Narbo Via/ MRAC Sérignan :

Le musée Narbo Via et le Mrac Occitanie s'associent pour vous proposer un parcours entre patrimoine antique et contemporain. La découverte de l'exposition consacrée au travail d'Anne et Patrick Poirier, présentée d'octobre à mars au Mrac et celle de Narbo Via sur l'architecture «Veni, Vidi,... Bâti !» (de septembre à décembre) révéleront l'héritage antique, source d'inspiration des artistes plasticiens et des architectes contemporains.

<https://mrac.laregion.fr/Scolaires>

Contacts :

Benjamin Favat, chargé des réservations : reservation@narbovia.fr
04 68 90 28 98

Jennifer Gomez, médiatrice-chargée de projet éducation :
jennifer.gomez@narbovia.fr

Olivia Nebout, enseignante missionnée : olivia.nebout@narbovia.fr